

**AUDREY GUTTMAN, POPPY JONES  
YOORA LEE & CHLOE WEST**

***MINUTIAE***

GROUP SHOW

English version

**OPENING: THURSDAY MAY 5<sup>TH</sup> 2022, 5-8PM**

**EXHIBITION: FROM MAY 6<sup>TH</sup> TO JUNE 25<sup>TH</sup> 2022**

When the elements of daily life are viewed in detail, they transform, as if by miracle, into abstract masterpieces. This exhibition, *Minutiae*, brings together the work of four young female artists, each guided in their pictorial exploration by the principle of the “minutiae detail”. Through their tight focus on these crucial details, the artists paradoxically unbind the perceptual experience of the viewer. One’s mind is drawn beyond the realm of the conscious, soaring and voyaging in the presence of Yoora Lee’s vaporously intermingling bodies; of Poppy Jones’s slices of intimate interiority, or sensual flowers; of Chloe West’s rawly interlaced hands and feet; or of Audrey Guttman’s subtle collages, denouncing the world’s difficult truths.

A detail is never accidental, and never innocuous, when framed with intention. The viewer is no longer called to search for it within a vast mural, as in the case of Andrea Mantegna’s divine touch of the knee, in the bridal chamber at the Ducal Palace of Mantua—of which Yoora Lee’s work is, no doubt, a contemporary echo. Reality accommodates the meaningless detail; in art, insignificance does not exist. The artist’s choice of the scene, person, or object that she will isolate, contain, and zoom in upon stems from her desire to kindle that “pleasure of the detail” so nicely described by the historian Daniel Arasse.

The exhibition carries on a tradition that has existed for centuries, but gives to it a new face, beneath a contemporary eye. No 20<sup>th</sup>-century artist exalted the notion of the detail more than the Roman painter Domenico Gnoli, recently the subject of a retrospective at the Fondazione Prada in Milan. Through his brushstrokes, a hair, a buttonhole, the stripe of a necktie—a detail to which we might never have directed our attention—is made sublime.

There was a challenge to take up, then. These four artists, each moved by a passion for detail, have done it, and it is this link between them, this connecting thread, that the gallerist Mighela Shama has cleverly thought to play upon.

**Audrey Guttman**, a Belgian artist living and working in Paris, begins with a detail: a driving glove, photographed for an advertisement, being swallowed by a woman’s mouth; fingers with red nail polish, pulled from a 1950s edition of Paris Match, made to form a woman’s hair. After studies at Sciences Po and a specialization in Italian poetry, she became an artist four years ago. Her work has been shown at Ketabi Projects (Paris) and the Hangar Photo Art Center (Brussels), among other locals. The message of her new series, which combines collage and pigment printing on cotton paper, is clear, powerful, and scathing. She has always collected images from books and magazines and stored them away in drawers. She combs through these clippings, cutting and rearranging until the self-evident truth—sometimes tender, sometimes grating—emerges.

**Yoor Lee**, a Korean artist based in Chicago, deconstructs images and reassembles their fragments, challenging our understanding and revealing unexpected parallels. She unveils bodies and attitudes in canvases that appear as if through a screen, with blue filters and horizontal streaks. Nostalgic for her teenage years, in the 1990s, and the time she spent in front of the television or on the internet, the artist aims to recompose that golden era, when South Korea's economy was booming and the country lived fully, without worry for the future. A great melancholy floats through her depictions of bodies, which come together or come apart, depending upon one's angle of view. Her intimate scenes of everyday life thus take on the appearance of subtle self-portraits.

British artist **Poppy Jones**, a graduate of the Royal College of Art, finds her subjects in her daily life of the Sussex countryside. It's the familiar objects surrounding her that feeds her work, such as a curtain pierced by day light, a jacket bathed in blue ocean, or a flower bud which blooms in a very sensual way. The artist starts with photographs that she transcribes onto a fabric support painted with oil and watercolour and finally builds her own aluminium frames for each of her pieces. She usually excels in small formats. For the first time and on the occasion of this new show, she goes beyond this scale with a new work of 40 by 33 cm. Her eye captures the fragility of everyday life, the elusiveness of life, leaving an imprint on the support that already seems to have a patina of time.

Born in Cheyenne, Wyoming, and based in St. Louis, **Chloe West** (awarded a Master of Fine Arts by Washington University, in St. Louis, in 2017) explores the body and its relation to the spaces it inhabits. She paints the complexion and surfaces of different skins in moments of intimacy, her raw tones evoking the bliss or pain of these instants. She takes her repertoire from the medieval era and the Renaissance, and Dutch and Flemish painting in particular. Her naked bodies appear as if vanities. Are the corporeal fragments she paints those of her own womanly body?

With each of these four approaches, there is much mystery to be deciphered in the minutiae...

Béatrice de Rochebouet

**AUDREY GUTTMAN, POPPY JONES  
YOORA LEE & CHLOE WEST**

***MINUTIAE***

**GROUP SHOW**

Version française

**VERNISSAGE: JEUDI 5 MAI 2022, DE 17 À 20H**

**EXPOSITION: DU 6 MAI AU 25 JUIN 2022**

Comme par miracle, lorsqu'elles sont regardées sous le prisme du détail, les choses ou les êtres du quotidien se métamorphosent en chefs-d'œuvre abstraits. Sous l'intitulé *Minutiae*, cette exposition réunit quatre jeunes artistes femmes guidées, dans leurs explorations picturales, par le fil rouge du « menu détail ». Toutes ont pointé ce « petit détail » qui tend à devenir un « petit important », pour débrider la perception du spectateur. Au-delà du conscient, l'esprit s'envole et vagabonde devant les moitiés de corps vaporeusement entremêlées de Yoora Lee, les découpages d'intérieurs intimes ou les morceaux de fleurs sensuelles de Poppy Jones, les gros plans de mains et pieds crûment entrelacés de Chloe West ou les collages subtils d'Audrey Guttman dénonçant les réalités de notre monde.

Le détail n'est jamais accidentel, jamais anodin, lorsqu'il est sérieusement cadré. Le regardant n'a plus à le chercher dans une fresque immense comme ce divin toucher de genou d'Andrea Mantegna dans la chambre des époux au Palais Ducal de Mantoue qui n'est pas sans rappeler celui des humains rencontrés par Yoora Lee à l'époque contemporaine. Dans la réalité, un détail est parfois accidentel mais dans l'art, l'insignifiance n'existe pas. La scène, la personne, l'objet que l'artiste veut isoler, circonscrire, zoomer vient de sa volonté à provoquer cette « jouissance du détail » si bien décrite par l'historien Daniel Arasse.

Sous leur œil contemporain, cet accrochage s'inscrit dans une tradition qui existe depuis des siècles, tout en lui donnant un nouveau visage. Personne n'a mieux sublimé le détail au XXe siècle, que le peintre romain, Domenico Gnoli, à l'honneur récemment à la Fondation Prada à Milan. Sous son pinceau, une chevelure, une boutonnière, une rayure de cravate devient un sublime auquel, peut-être, on n'aurait jamais prêté attention.

Il fallait relever le défi. Ces quatre artistes l'ont fait, réunies par une même passion du détail, pour certaines sans le savoir. C'est ce lien que la galeriste Mighela Shama a eu l'ingéniosité d'établir entre toutes.

L'artiste Belge **Audrey Guttman** qui vit et travaille à Paris part d'un détail, comme ce gant de conduite automobile provenant d'une photo publicitaire avalé par la bouche d'une femme ou comme ces doigts au vernis à ongle rouge trouvés dans un Paris Match des années 1950 formant la chevelure d'une femme. Après des études à Sciences Po et une spécialisation dans la poésie italienne, elle est devenue artiste depuis quatre ans et a déjà exposé chez Ketabi Projects (Paris) ou au Hangar Photo Art Center (Bruxelles).

Le message de sa nouvelle série, mêlant collage et tirage pigmentaire sur papier coton, est clair, percutant, cinglant. Depuis toujours, elle amasse les images de livres et magazines dans ses tiroirs. Elle fouille et découpe jusqu'à ce que l'évidence s'impose, parfois tendre, parfois grinçante.

Déconstruire et réassembler des fragments d'images afin de perturber nos connaissances et révéler des parallèles inattendus, tel est le sens du travail de la Coréenne basée à Chicago, **Yoora Lee**. Elle dévoile des corps et des attitudes, dans une toile comme perçue à travers un écran, par ses filtres bleus et ses stries horizontaux. Nostalgique des moments passés adolescente devant la télévision ou sur internet dans les années 90, l'artiste cherche à recomposer cette bulle dorée d'une époque durant laquelle la Corée du Sud a connu la prospérité économique et vivait pleinement sans se préoccuper de l'avenir. Il flotte une grande mélancolie dans ses cadrages de corps qui s'unissent et se désunissent au gré des angles de vue. Ses scènes intimistes de la vie de tous les jours prennent alors l'aspect de subtils autoportraits.

La Britannique **Poppy Jones** diplômée du Royal College of Art trouve ses sujets dans son quotidien de la campagne du Sussex. Les objets familiers qui l'entoure nourrissent ses œuvres comme un rideau d'un intérieur traversé par la lumière, une veste baignée dans un océan bleu, ou un bouton de fleur qui éclot de manière très sensuelle. L'artiste part de photographies qu'elle retranscrit sur un support en tissu repeint à l'huile et à l'aquarelle. Elle fait elle-même ses cadres en aluminium. Généralement, elle excelle dans les petits formats. Pour la première fois, elle dépasse cette échelle, avec une œuvre de 40 par 33 cm. Son regard capte la fragilité du quotidien, l'insaisissable de la vie en laissant une empreinte sur le support qui semble déjà patiné par le temps.

Née à Cheyenne (Wyoming) et basée à St. Louis, **Chloe West** (diplômée d'un master of fine art à l'Université de Washington à St. Louis en 2017) explore quant à elle le corps et sa relation avec les espaces qu'il habite. Elle peint la carnation des peaux et leurs surfaces dans des instants d'intimités, avec des tons crus qui évoquent leur plénitude ou douleur. Elle tire son répertoire des époques médiévales ou de la Renaissance, en particulier de la peinture hollandaise et flamande. Si bien que ses corps nus sont comme des vanités. Est-ce son propre corps de femme qu'elle peint par fragments?

Dans ces quatre approches, il y a beaucoup de mystère à déchiffrer dans les menus détails...

Béatrice de Rochebouet